

Les neurosciences : un « copion » pour réussir

L'institut de la Providence a décidé d'offrir à ses élèves les outils d'une scolarité épanouie. Un projet pilote qui accumule les beaux points.

« **L**orsqu'un élève à trois, quatre échecs, je le rencontre dans mon bureau. Je me trouvais parfois devant des jeunes qui travaillaient beaucoup mais qui ne rencontraient pas les résultats attendus. » C'est face à ces constats que le directeur Olaf Mertens et l'ensemble de l'équipe éducative de la Providence à Champion ont décidé d'offrir aux élèves de l'institut les outils nécessaires à la réussite. De la « pensée gluante » qui empêche d'avancer à la recherche d'une démarche résolument positive : tout un cursus à explorer.

Cela fait déjà quelques années que la Providence planche sur de nouvelles pistes afin d'épauler les élèves en difficulté. Sa concrétisation passe désormais par Lina Meunier, maman de 5 enfants, auparavant enseignante et désormais coach, spécialisée – entre autres – dans les



À Champion, on a décidé d'offrir aux élèves de l'institut les outils nécessaires à la réussite.

neurosciences. Objectif : déceler les éléments qui interviennent dans l'approche d'une matière et tenter de contrer ceux qui sont contreproductifs. À commencer par le stress.

Hier, ce sont les élèves de 1^{re} et ceux de 2^{me} option « soutien » qui ont rencontré, le temps d'un module de 50 minutes, Lina Meunier. Un choix dicté par l'arrivée de la première session d'examens pour les plus jeunes de l'institut, au niveau du secondaire.

La matière est ardue : il s'agit d'expliquer ce qui agit au niveau du cerveau : face à des si-

tuations connues, tout comme face à un obstacle ou à des situations propices à la colère ou au découragement. La coach a de sérieux arguments pédagogiques. La pieuvre endosse le rôle de l'apprentissage par cœur ; le dauphin, celui du cerveau intelligent, prêt à résoudre de nouveaux types de problèmes.

Des images qui parlent ; des situations aussi. Toutes arrivent à la même conclusion : seule une spirale positive est à même de transcender ce qui bloque la réussite.

Cette approche a permis aux élèves d'identifier les problèmes qui leur sont propres et de découvrir quelques pistes destinées à améliorer leur capacité à apprendre. Un précieux « copion » à assimiler rapidement à la veille des premiers examens. ■

C. Det.

Les profs vont s'y mettre

Cette aide à l'échec est un processus à long terme. Cette semaine, ce sont les premières qui en bénéficient. En décembre, ce sont les rhétos qui seront initiés aux neurosciences, sur base volontaire. Là, il sera davantage question d'une réflexion sur soi-même afin de déterminer au mieux la future orientation dans le supérieur. Enfin, lors de la prochaine rentrée académique, c'est tout le corps professoral qui fera l'objet d'un projet de formation. l'occasion d'intégrer ces nouvelles théories dans les cours et de mieux aider l'étudiant en difficulté.